

Jeudi saint

Evangile selon Matthieu, chapitre 26

Jésus dit à ses disciples : « Vous le savez, dans deux jours, c'est la Pâque : le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. » Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe. Ils tombèrent d'accord pour arrêter Jésus par ruse et le tuer. Toutefois ils disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

Comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix ; elle le versa sur la tête de Jésus pendant qu'il était à table. Voyant cela, les disciples s'indignèrent : « A quoi bon, disaient-ils, cette perte ? On aurait pu le vendre très cher et donner la somme à des pauvres. » S'en apercevant, Jésus leur dit : « Pourquoi tracasser cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir envers moi. Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle a préparé mon ensevelissement. En vérité, je vous le déclare : partout où sera proclamé cet Evangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. »

Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui fixèrent trente pièces d'argent. Dès lors il cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? » Il dit : « Allez à la ville chez un tel et dites-lui : "Le Maître dit : Mon temps est proche, c'est chez toi que je célèbre la Pâque avec mes disciples." » Les disciples firent comme Jésus le leur avait prescrit et préparèrent la Pâque.

Le soir venu, il était à table avec les Douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : « Serait-ce moi, Seigneur ? » En réponse, il dit : « Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né, cet homme-là ! » Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : « Serait-ce moi, rabbi ? » Il lui répond : « Tu l'as dit ! »

Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »

Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit : « Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Il est écrit, en effet : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » Prenant la parole, Pierre lui dit : « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais. » Jésus lui dit : « En vérité, je te le déclare, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Pierre lui dit : « Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples : « Restez ici pendant que j'irai prier là-bas. » Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. » Et allant un peu plus

loin et tombant la face contre terre, il priait, disant : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! » Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; il dit à Pierre : « Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. » De nouveau, pour la deuxième fois, il s'éloigna et pria, disant : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise ! » Puis, de nouveau, il vint et les trouva en train de dormir, car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa, il s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

Alors il vient vers les disciples et leur dit : « Continuez à dormir et reposez-vous ! Voici que l'heure s'est approchée où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'est arrivé celui qui me livre. »

Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! » Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit : « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne ! » S'avançant alors, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? » En cette heure-là, Jésus dit aux foules : « Comme pour un hors-la-loi vous êtes partis avec des épées et des bâtons, pour vous saisir de moi ! Chaque jour j'étais dans le temple assis à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les

écrits des prophètes. » Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite.

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand Prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin jusqu'au palais du Grand Prêtre ; il y entra et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Or les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort ; ils n'en trouvèrent pas, bien que beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent : « Cet homme a dit : "Je peux détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours." » Le Grand Prêtre se leva et lui dit : « Tu n'as rien à répondre ? De quoi ces gens témoignent-ils contre toi ? » Mais Jésus gardait le silence. Le Grand Prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « Tu le dis. Seulement, je vous le déclare, désormais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. » Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous venez d'entendre le blasphème. Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. » Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups ; d'autres le giflèrent. « Pour nous, dirent-ils, fais le prophète, Messie : qui est-ce qui t'a frappé ? »

Or Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui en disant : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! » Mais il nia devant tout le monde, en disant : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Comme il s'en allait vers le portail, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus le Nazôréen. » De nouveau, il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme ! » Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « A coup sûr, toi aussi tu es des leurs ! Et puis, ton accent te trahit. » Alors il se mit à jurer avec des imprécations : « Je ne connais pas cet homme ! » Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela la parole que

Jésus avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement.

Commentaire

Dans ce récit, la préparation de la Pâque commence par une scène qui a surpris et même scandalisé tous ceux qui étaient là : une femme venue verser sur les cheveux de Jésus un parfum hautement précieux. Ce qui choque l'assistance, c'est de penser que l'argent qui a permis de l'acheter a été gaspillé.

Il y a différentes manières de vouer un culte à Mammon, cette divinité qui symbolise l'argent dans la Bible. La première, la plus évidente, consiste à vouloir par tous les moyens accumuler l'argent. C'est l'attitude des riches. La seconde, plus subtile, revient à faire de l'argent le seul critère de tous nos choix et par conséquent de renoncer à tout ce qui coûte cher. C'est une mentalité de pauvres. Un riche peut avoir une mentalité de pauvre, s'il est avare, et un pauvre peut avoir une mentalité de riche, s'il est généreux malgré ses faibles ressources. Ici, ceux qui assistent à la scène ont une mentalité de pauvres. C'est parfois aussi celle de l'Eglise, quand ses faibles moyens financiers la conduisent à une logique comptable et à diminuer la qualité de tout.

Cette femme n'agit pas ainsi. Le texte ne nous dit pas qu'elle est riche, et si elle ne l'est pas son geste a une signification encore plus grande. Pour elle rien n'est trop beau pour le Christ. Alors, cohérente avec sa foi, elle l'honore en lui réservant le meilleur : un parfum de grande valeur. Si elle avait adopté une logique comptable, elle aurait employé son argent autrement, plus utilement, par exemple en aidant les nécessiteux, comme on le lui suggère. Ce texte ne nous dit pas de ne pas nous soucier d'eux, bien entendu, car le service des pauvres est le cœur même de l'Évangile. Mais l'Évangile ne se réduit pas à cela. L'Eglise n'est pas seulement une organisation d'aide sociale, même si elle est aussi cela. Agir de manière non utilitaire, c'est le propre de l'être humain. Cela l'a conduit à développer l'art et la religion.

Le geste de cette femme a donc une grande signification : il donne à Jésus toute la gloire qui lui revient, alors qu'il a compris ce qui l'attend, il sait que ce qui est devant lui, c'est l'humiliation de la Passion. Nul doute que ce geste fort, le dernier geste encourageant avant ce temps de ténèbres, a dû replacer cet épisode dans son ministère. Quant à nous, les lecteurs de l'évangile, elle nous donne un

autre éclairage sur ce temps de déréliction que va maintenant vivre le Christ.

C'est le dernier répit dans le récit. Ensuite, les événements s'enchaîneront, implacables : la trahison de Judas mise en lumière en plein séder – justement celui à qui avait été confiée la gestion de l'argent –, l'angoisse de Gethsémani, l'endormissement des disciples, l'arrestation, et enfin une seconde trahison : celle de Pierre – celui sur qui Jésus avait voulu fonder la communauté de ses disciples. Mais à travers tout cela, le symbole du début subsiste et éclaire tout le récit : la gloire de Jésus, qui a été révélée par cette femme.



Bernardino Luini

Vendredi saint

Evangile selon Matthieu, chapitre 27

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Puis ils le lièrent, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Pilate.

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ! C'est ton affaire ! » Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire, et alla se pendre. Les grands prêtres prirent l'argent et dirent : « Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang. » Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour la sépulture des étrangers. Voilà pourquoi jusqu'à maintenant ce champ est appelé : "Champ du sang".

Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Et ils prirent les trente pièces d'argent : c'est le prix de celui qui fut évalué, de celui qu'ont évalué les fils d'Israël. Et ils les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que le Seigneur me l'avait ordonné.

Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus déclara : « C'est toi qui le dis » ; mais aux accusations que les grands prêtres et les anciens portaient contre lui, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous ces témoignages contre toi ? » Il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le gouverneur était fort étonné. A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas. Pilate demanda donc à la foule rassemblée : « Qui voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie ? » Car il savait qu'ils

l'avaient livré par jalousie. Pendant qu'il siégeait sur l'estrade, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste ! Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui. » Les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur demanda : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent : « Barabbas. » Pilate leur demanda : « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Messie ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais eux criaient de plus en plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » Voyant que cela ne servait à rien, mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! » Tout le peuple répondit : « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants ! » Alors il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate ; avec des épines, ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite ; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Ils crachèrent sur lui, et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Après s'être moqués de lui ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon ; ils le requirent pour porter la croix de Jésus. Arrivés au lieu-dit Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. L'ayant goûté, il ne voulut pas boire.

Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Et ils étaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête, ils avaient placé le motif de sa condamnation, ainsi libellé : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche. Les passants l'insultaient,

hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, avec les scribes et les anciens, les grands prêtres se moquaient : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit : "Je suis Fils de Dieu !" » Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient de la même manière.

A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabaqthani », c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Le voilà qui appelle Elie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre ; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres dirent : « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. » Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. Et voici que le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens. A la vue du tremblement de terre et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. »

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance ; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant ; parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une

pièce de lin pur et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher ; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : “Après trois jours, je ressusciterai.” Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : “Il est ressuscité des morts.” Et cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez ! Assurez-vous du sépulcre, comme vous l'entendez. » Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y postant une garde.

Commentaire

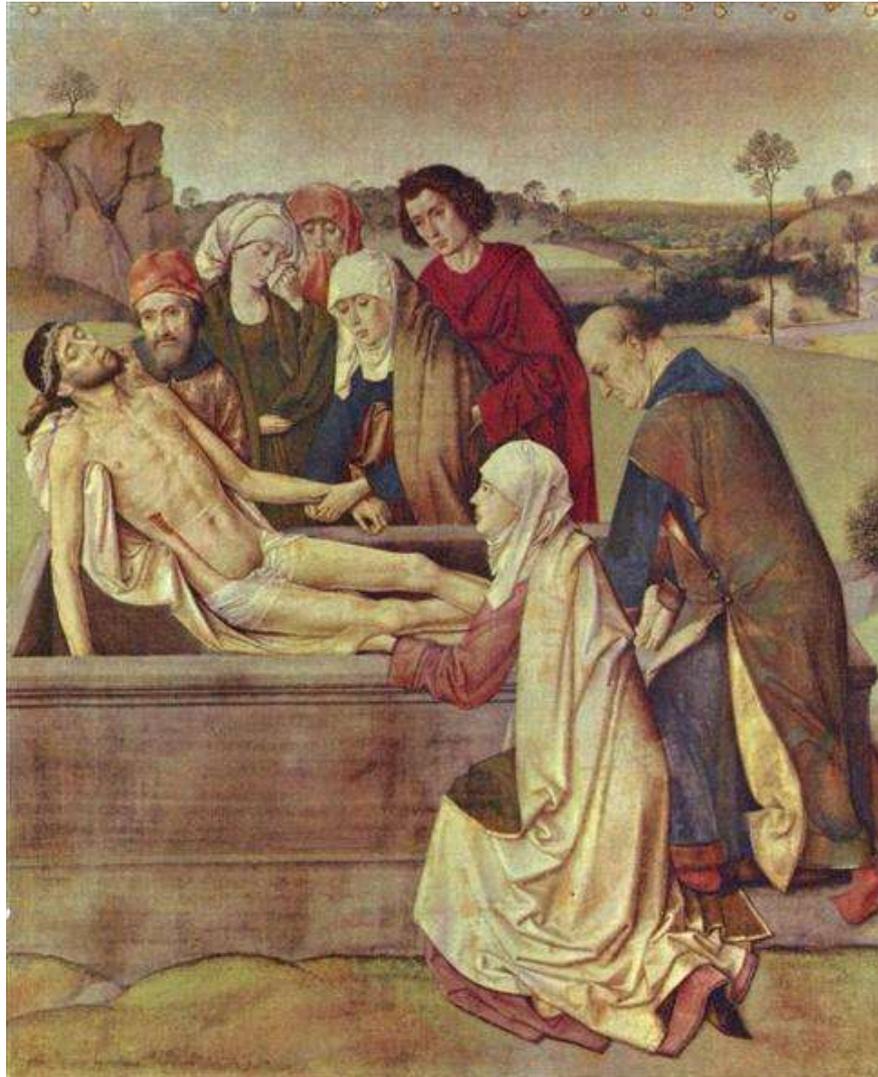
Dans ce chapitre, l'enchaînement des événements funestes continue. Désormais, il n'y aura plus aucun répit. Le récit se termine au tombeau. A ce stade, il ne laisse entrevoir aucune lueur d'espoir, ni de la part de Jésus, qui est bel est mort, ni chez les disciples, qui sont anéantis.

Les seules paroles d'espoir, si l'on peut dire, viennent de ceux-là même qui ont provoqué sa crucifixion : les grands prêtres¹ et les pharisiens. Ils se rappellent : *Cet imposteur a dit de son vivant : « Après trois jours, je ressusciterai. »* Mais cette parole qui contient une grande espérance suscite chez eux la peur.

Ils ont compris l'enjeu, et pour eux le danger, que contient la foi en la résurrection. Et sur ce point, ils ne se sont pas trompés : c'est la foi en la résurrection qui a fait naître et progresser l'Eglise au fil des siècles. L'apôtre Paul résumait cela ainsi : *S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas*

¹ En réalité, il n'y avait qu'un seul grand-prêtre, mais le peuple était resté attaché à Hanne, qui avait été révoqué et remplacé par son gendre. Il y avait donc un grand-prêtre officieux, Hanne, et un grand-prêtre officiel, Caïphe.

*ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi*². Aujourd'hui, si nous sommes croyants, c'est parce qu'il y a eu une chaîne de témoins, à travers les temps, qui ont transmis leur foi en la résurrection. Toutes ces médiations ont été indispensables, et la première d'entre elles est l'Écriture.



Dirk Bouts

² 1 Corinthiens 15, 13

Samedi saint

Il ne se passe rien. L'Eglise reste dans le silence.



Caspar David Friedrich

Dimanche de Pâques

Aujourd'hui nous fêtons la résurrection. Cette année, dans le monde entier, Pâques revêt un caractère inédit. Nous ne pouvons pas nous rendre au temple. Mais ce temps si particulier ne nous empêche pas de méditer sur la résurrection. Il se peut même que notre compréhension spirituelle s'en trouve favorisée parce que nous pourrions l'intérioriser.

Nous prenons un temps de silence, puis méditons sur la résurrection du Christ nous libère du péché.

Après avoir lu, jeudi et vendredi, le récit de la Passion dans les chapitres 26 et 27 de l'évangile selon Matthieu, nous lisons aujourd'hui la suite, le dernier chapitre de cet évangile.

Evangile selon Matthieu, chapitre 28

Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez." Voilà, je vous l'ai dit. » Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à

mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Comme elles étaient en chemin, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville informer les grands prêtres de tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : “Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions.” Et si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, c'est nous qui l'apaiserons, et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés. » Ils prirent l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on leur avait apprise. Ce récit s'est propagé chez les Juifs jusqu'à ce jour.

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Commentaire

Ce sont deux femmes qui montent au sépulcre : Marie de Magdala et une autre Marie, qui est peut-être la mère de Jacques et de Joseph³. Avant de suggérer le tombeau vide, l'évangéliste mentionne des événements susceptibles de marquer les esprits : un tremblement de terre terrifiant⁴ et un ange du Seigneur éblouissant⁵.

A l'intention des deux femmes, l'ange ouvre le sépulcre en faisant rouler la pierre placée devant l'entrée et, pour rendre cette action irréversible, il s'assied dessus. Le tombeau est désormais définitivement ouvert.

³ cf. Matthieu 27, 56

⁴ comme pour la crucifixion, cf. Matthieu 27, 51, mais aussi pour le don de la Loi à Moïse sur le Sinaï, cf. Exode 19, 18

⁵ comme lors de la Transfiguration, cf. Matthieu 17, 1-9

Le rôle de l'ange consiste juste à faire prendre conscience de la seule chose observable et objective : le fait que tombeau est vide. Et puis, pour donner un sens à cette réalité matérielle qui peut faire l'objet de plusieurs interprétations, il donne une clef de lecture : puisque Jésus ne peut rien avoir affaire avec la mort, il est toujours vivant.

Contrairement aux apocryphes⁶, ces textes qui n'ont pas été retenus par la tradition chrétienne, nos quatre évangiles ne racontent pas la résurrection : seul le tombeau vide est suggéré. Ils laissent donc libre cours à la foi.

L'ange effraie et rassure à la fois : d'une part il plonge les gardiens du tombeau dans la terreur, d'autre part il tranquillise les femmes en leur disant de ne pas avoir peur. Cette scène est une théophanie, et en tant que telle suscite l'effroi, mais elle est accompagnée d'une parole qui permet de l'appréhender paisiblement. Ainsi, les femmes passent de la terreur à une confiance joyeuse, et elles s'empressent transmettre aussitôt ce qu'elles viennent de vivre.

Ses derniers mots leur rappellent que Jésus-Christ les précède en Galilée et qu'elles ne sont donc pas elles-mêmes à l'origine de leur vocation. C'est dans leur lieu de vie habituel qu'elles sont appelées à rendre compte de leur expérience. Et pour bien insister là-dessus, Jésus-Christ lui-même confirme le message de l'ange.

Dans cette séquence qui a commencé avec l'onction de parfum sur la tête de Jésus et qui se termine avec l'image de la Résurrection, les femmes jouent un rôle de premier plan. Bien mieux que les hommes, qui trahissent ou qui s'endorment, elles accompagnent fidèlement le Christ dans sa gloire.

Chaque dimanche célèbre la Résurrection. En ce sens, le dimanche de Pâques est le dimanche par excellence. Animés de cette foi, en communion avec tous les chrétiens de tous les pays et de tous les temps, nous prions pour l'Eglise, mais aussi pour le monde.

⁶ Comme par exemple l'évangile de Pierre, du II^e siècle, qui cherche à décrire l'instant de la résurrection : *Du tombeau sortirent trois hommes, et les deux soutenaient l'autre et une croix les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux.*

Nous prions pour :

- les malades et les soignants
- ceux qui rencontrent des problèmes économiques
- ceux qui préparent la sortie de la crise
- le changement de nos mentalités et de nos manières de vivre

Nous terminons par la prière du Notre Père, qui nous relie à toute l'Eglise.



Icône de la Résurrection